

LES RENCONTRES DE L'AMICALE DU MRP

Marc SANGNIER et le MRP

Précurseur, inspirateur et associé à la création du
Mouvement Républicain Populaire sous l'occupation , puis à la Libération,
Marc Sangnier fut élu président d'Honneur du MRP
dès le Congrès constitutif en 1945. Député de Paris, il participa jusqu'à son
dernier souffle à la vie du mouvement dans lequel il reconnaissait le
prolongement de son action passée.

Conférence de Jean-Pierre PREVOST

Président de l'Amicale du MRP
Présidée par Anicette SANGNIER

21 juin 2012

Madame Anicette Sangnier

L'Amicale du MRP se réunit ce soir pour parler de Marc Sangnier et du MRP.

Nous sommes très gentiment accueillis dans la salle Jean Lecanuet. La soirée était initialement prévue à l'Institut Marc Sangnier, et puis l'Institut fait peau neuve, refait entièrement l'électricité. Comme c'est une vieille maison qui a plus de cent ans, c'est un peu délicat et beaucoup plus long que prévu. Il y a des échafaudages, on ne pouvait pas vous recevoir. D'où le changement, parce qu'on a tenu à maintenir cette soirée puisqu'elle avait été annoncée. Pour ceux d'entre vous qui étaient présents à la soirée où nous avons reçu Jacques Delors, il y a eu à un moment un échange autour de la question de Marc Sangnier et du MRP, avec d'ailleurs quelques opinions un peu divergentes. Donc, ça nous a laissés un peu sur notre faim et nous sommes très heureux de pouvoir aller un peu plus loin ce soir, et de savoir quelles ont été les relations particulières de Marc Sangnier avec le MRP. On sait qu'il a été à la fin de sa vie nommé Président d'Honneur du MRP et que le MRP, ce parti de Résistance, qui a eu toute son importance dans la France d'après-guerre, a été tout à fait dans l'esprit et les idées de Marc Sangnier.

Donc se posaient des questions qu'on évoquera sûrement dans le débat. Certains ont dit que Marc Sangnier, au moment où il a été nommé Président du MRP, était fatigué, qu'il était d'ailleurs lassé pour plusieurs raisons, d'abord parce qu'on sortait de la guerre, et tout son projet, toute sa bataille pour la paix, pour la démocratie, semblaient être mis à mal. Il y a eu aussi la disparition de son plus jeune fils, décédé, et Marc Sangnier était sûrement très fatigué. Et sans doute que la vie politique... il n'était peut-être pas fait pour la vie politique.

Donc les liens avec le MRP sont plutôt des liens spirituels, d'orientation. Jean-Pierre Prévost nous en dira plus. Je vais lui passer la parole, et je voulais dire aussi que cette soirée, en fait, on l'avait pensée comme une soirée préparatoire à la journée du 28 septembre 2012, qui aura lieu dans une salle de la Sorbonne autour de la question de Marc Sangnier et la Jeune République. Alors là, on pourra évoquer effectivement tous les liens Jeune République, MRP, toute cette histoire qui se poursuit. Mais cet échange de ce soir peut être vu comme une préparation à cette journée, en tout cas le MRP ayant été une projection, une suite en tout cas, avec des liens certains avec la Jeune République.

Je passe la parole à Jean-Pierre Prévost, et le remercie de nous faire part de ce qu'il a à nous dire sur Marc Sangnier et le MRP.

Jean-Pierre Prévost :

A mon tour de remercier Anicette Sangnier de nous avoir permis de faire cette réunion. Elle devait avoir lieu boulevard Raspail et d'un point de vue symbolique, ça aurait été mieux, en quelque sorte. Si vous le voulez bien, je vais commencer par faire un petit rappel personnel.

En effet, mon père était silloniste, c'était un ardent silloniste, ainsi que plusieurs de ses amis. Il est mort en 1947. Jeune militant, il l'avait été au service militaire, à une époque où les sillonistes qui allaient à l'Armée faisaient leur prière à genoux dans leur chambrée devant les autres camarades, le soir. Et il l'a été dans la Résistance, et il a eu la joie en tant que responsable du MRP à Amiens – qui était ma ville – d'accueillir Marc Sangnier le 4 septembre 1945. Marc Sangnier est venu ce jour-là faire un grand meeting avec Jean Cayeux. Il y a d'ailleurs, dans les archives de l'Institut, l'affichette de ce meeting dans le cirque d'Amiens, qui était absolument bondé. Et c'est d'autant plus symbolique que mon père l'a accueilli, car lors du congrès du « *Sillon* » à Amiens, je crois que c'est en 1904, Marc Sangnier avait été accueilli et logé, ainsi que le secrétariat du Congrès, dans ma famille. Donc, la boucle était bouclée.

J'étais soucieux d'étudier de plus près les rapports entre Marc Sangnier et le MRP, d'autant plus qu'à les lire les différentes biographies que j'ai pu trouver – je n'ai pas tout lu, d'ailleurs je n'ai pas lu le dernier livre de notre ami Delbreil – on a l'impression qu'il n'y a rien à dire, en fait. A en lire, Marc Sangnier serait devenu Président d'Honneur du MRP à reculons, et sa présence au MRP aurait été imperceptible.

Je suis donc parti comme Diogène avec sa lanterne, pour essayer de comprendre ce qu'avaient été les relations entre Marc Sangnier et le MRP, un peu surpris de cette opinion quasiment unanime des biographes et des historiens, mais surpris qu'à moitié. Parce qu'on avait un peu l'impression, à les lire, que le fait d'avoir été au MRP était un peu une tache dans la carrière de Marc Sangnier qui n'était pas un homme politique.

C'est Jean-Marie Mayeur qui malheureusement n'est pas avec nous ce soir, je le regrette, qui a parlé un jour de « la légende noire du MRP », ce parti dont le destin s'est interrompu en 1965, même s'il a duré encore quelques années. Le MRP s'est en effet, retiré de la vie politique à ce moment-là. Le MRP est associé à toutes les erreurs du régime des partis, la décolonisation, etc. Ce qui, d'un certain point de vue, fait partie de sa « légende noire », parce qu'il n'y a pas eu jusqu'ici d'historien qui se soit véritablement penché sur son histoire. Donc j'ai voulu un peu comprendre la nature des relations entre Marc Sangnier et le MRP. D'abord, j'ai lu les biographes, pour qui sa présence au MRP était presque incongrue. Madeleine Barthélemy-Madaule, dans un livre de 300 pages, en consacre à peu près une et demie aux cinq dernières années de la vie de Marc Sangnier et écrit : « *À la fin de la guerre de 1939-1944, c'en est fini de l'action de Marc Sangnier* ». Et elle ajoute :

« Je ne dis pas de son rayonnement personnel, bien sûr, qui continuait. Il a accepté la Présidence d'Honneur du MRP et cette députation – cela écrit d'une manière un peu méprisante qui durera jusqu'à sa mort. Mais il n'en est pas moins très hésitant et très perplexe. La preuve : ses plus proches amis en ont formellement témoigné. » On ne nous donne pas de détails sur ses plus proches amis, et ses plus proches amis, parfois, étaient des gens qui n'aimaient pas le MRP, ou ne l'aimaient plus. Et elle ajoute : *« À moi-même, il fit part de sa déception les derniers jours de sa vie. »*

Quand on sait que Madeleine Barthélemy-Madaule est la femme de Jacques Madaule qui lui-même avait quitté le MRP en 1950, et était en désaccord avec le MRP, cela laisse douter un peu de son impartialité. D'autant plus qu'elle écrit aussi dans son livre : *« Marc Sangnier en 1946 tombe gravement malade. Les crises d'angine de poitrine qui vont l'emporter quatre ans plus tard paralysent totalement son action. »* Ce qui est, vous le verrez, totalement faux, parce qu'il intervient beaucoup. Il intervient d'abord à tous les congrès du MRP, et pour la dernière fois en 1949, c'est-à-dire peu avant sa mort. C'est à ce moment-là qu'il a interrompu son action.

Je prends un autre historien qui est Denis Lefèvre, *« Marc Sangnier, l'aventure du catholicisme social »*. Bien sûr, c'est un livre qui ne couvre pas toute la vie de Marc Sangnier, mais quelques pages sont quand même consacrées à la période du MRP, et Denis Lefèvre se contente de reprendre les anecdotes dont on parlera plus loin concernant Marc Sangnier et le MRP. Et il cite Etienne Borne, qui était un disciple de Marc Sangnier, qui avait toujours considéré Marc Sangnier comme le véritable inspirateur du MRP, en quelque sorte. Etienne Borne a écrit : *« Marc Sangnier ne pouvait jamais être complètement à l'aise dans un parti, un groupe, un mouvement qui, si ouverts soient-ils, ont toujours des limites »*. Il est évident que Marc Sangnier était difficilement susceptible de s'intégrer entièrement dans un parti politique, ce qui ne lui interdisait pas, comme on va le voir, d'être un membre loyal et actif du MRP, comme l'était d'ailleurs aussi Etienne Borne. Lui aussi dit qu'il était malade, affaibli, pendant toute cette période-là.

Et puis il y en a un troisième, Jean-Jacques Gréteau dans *« Marc Sangnier, le semeur d'espérances »*, je crois que c'est l'un des derniers livres publiés, qui est encore plus catégorique : *« Il avait du mal à se reconnaître dans les orientations du MRP, comme dans ses dirigeants. Nombre de ceux qui l'ont côtoyé témoignent de sa perplexité et de ses hésitations. »* Et de citer à cette occasion-là un livre de Raymond Magne *« Notre marque »*. J'ai pu consulter ce livre grâce aux archives de l'Institut. Il dit exactement le contraire. J'ai la citation de Raymond Magne dans cette petite plaquette ; je pense que c'était quelqu'un qui s'occupait des Auberges de Jeunesse. Il écrit : *« Un grand parti politique chrétien démocratique et social naquit : le MRP. Marc en fut aussitôt Président d'Honneur... (Madeleine Barthélemy-Madaule reporte la Présidence d'Honneur à 1945, mais c'est en 1944. Il y a dans les archives de l'Institut le numéro de « l'Aube » du 28 novembre 1944, qui montre*

comment s'est faite sa désignation comme Président d'Honneur) ; Raymond Magne dit : « *La permanence d'une fidélité sublime à l'idéal qui anime sa vie avait fini par vaincre les préventions, les préjugés, l'indifférence. Hélas, ce fut au seuil du tombeau* ».

Alors, probablement que Monsieur Greteau a lu trop rapidement ce texte, il a vu « préventions », « préjugés », « indifférence », c'est précisément ce que la création du MRP permettait d'effacer, d'écarter. Et il ajoute : « *Marc, d'ailleurs, n'avait jamais douté que le monde, un jour, ne finisse par lui rendre témoignage.* »

Dans ce témoignage-là, qui est le contraire de ce que dit ce biographe, on voit que Marc Sangnier a considéré que la naissance du MRP était en quelque sorte l'accomplissement de sa vie et de son action. Comme l'écrit Etienne Borne dans son merveilleux petit livre « *De Marc Sangnier à Marc Coquelin* » : « *Tous ceux qui ont rencontré « Le Sillon », même pour un peu de temps, ont été marqués d'un signe qui les sépare des autres hommes, et les marque à jamais* ». Et j'ajouterai : ce qui leur permet de se reconnaître entre eux. Beaucoup de ceux-là vont se retrouver au sein du MRP. C'est le premier point.

On verra plus loin quelle était l'action de Marc Sangnier au sein du MRP, mais ce qu'il faut dire, c'est que les hommes et les femmes du MRP étaient pour beaucoup issus du « *Sillon* », et furent associés à toutes les actions de Marc Sangnier, tout au long de leur vie. Même s'ils ne le connaissaient pas, d'ailleurs ils savaient qui il était et son itinéraire : le fait qu'il se soit écarté de la vie politique à partir de 1932, en démissionnant de la Jeune République qu'il avait créé, et après avoir refusé la présidence d'un grand rassemblement démocrate-chrétien qui lui était proposée au lendemain de la guerre de 1914-18. Marc Sangnier était devenu une véritable légende pour tous ceux qui s'engageaient dans le MRP. C'était une légende, à une époque où il y avait une fracture très grande parmi les catholiques français entre les partisans de la monarchie, majoritaires, et ceux qui étaient non seulement des catholiques sociaux, défendant la doctrine sociale de l'Eglise mais qui s'engageaient pour la démocratie et qui disaient : « *Rendons à César ce qui est à César* », donc nous pouvons (c'était la position qu'a eue Marc Sangnier dès ce moment-là), nous pouvons faire de la politique tout en restant chrétiens. Et c'était d'autant plus courageux de le dire et de s'engager comme démocrate qu'après la condamnation de 1910, car nous sommes après 1910, bien sûr, il y a eu l'encyclique Pascendi dans laquelle Pie X écrit : « *Les démocrates ruinent l'autorité dans la société civile en en plaçant la source dans la conscience des citoyens.* » Il faut se souvenir qu'à cette époque-là la liberté de conscience était condamnée par l'Eglise. Cela s'est effacé petit à petit, mais l'Eglise condamnait la liberté de conscience et le droit de choisir sa religion et de choisir sa conduite. Cela n'a été définitivement effacé que par le Concile de Vatican II, en 1963. Mais c'était déjà relégué depuis longtemps, grâce à l'action d'hommes comme Marc Sangnier en particulier, qui ont montré qu'on pouvait être démocrate et en même temps construire une société qui tienne debout.

Je passerai rapidement là-dessus pour simplement rappeler ce climat de contestation et de guerre, sur lequel René Rémond a beaucoup écrit, entre l'Action Française et la Démocratie chrétienne, au temps de Marc Sangnier. Il faut se souvenir que le premier livre de Maurras a été contre Marc Sangnier. Et les démocrates qui suivaient Marc Sangnier étaient très minoritaires dans le monde catholique. Donc, ils serraient les rangs entre eux. La famille Teitgen est un exemple frappant. Henri Teitgen était un silloniste, avocat à Nancy, qui faisait des conférences un peu partout. Son fils, jeune étudiant en droit, faisait la même chose, à tel point que le Préfet avait demandé au Ministre de la Guerre que Pierre-Henri Teitgen ne fasse pas son service militaire à Nancy, car il continuerait à faire de l'agitation politique. Et il a été envoyé à Besançon. Bonne décision, car cela lui a permis de rencontrer François de Menthon, et d'être engagé par Etienne Desgrées du Loû qui l'a emmené à Rennes comme rédacteur en chef d'*Ouest-France* – *Ouest-Eclair* à l'époque. Et ensuite, Pierre-Henri Teitgen a retrouvé François de Menthon, ils ont fondé ensemble la revue *Droit Social* après la résistance et se sont retrouvés parmi les fondateurs du MRP !

Maurice Schumann aussi. C'est là qu'on voit comment Marc Sangnier a rassemblé tout le monde, y compris dans la période à partir de 1932, quand il a quitté la jeune République et qu'il s'est engagé dans l'action pacifique. Une anecdote extraordinaire : c'est Maurice Schumann, officier débarquant en uniforme et arrivant le 25 août à Paris, parmi les premiers ; il va à l'Hôtel-de-Ville saluer Georges Bidault, car il savait que Georges Bidault était Président du CNR ; et Georges Bidault lui rappelle avec humour, étant donné les circonstances, qu'ils s'étaient vus la première fois à Bierville à la faveur d'une rencontre franco-allemande organisée par Marc Sangnier avant l'avènement du nazisme.

L'un des grands apports de Marc Sangnier au MRP fut son engagement international. Il est certain que l'action pour la construction de l'Europe qu'a menée le MRP vient pour beaucoup de ce qu'avait fait Marc Sangnier, et permettait de contrer les thèses plus nationalistes qui étaient plutôt celles de De Gaulle. Il est certain que Marc Sangnier n'a pu que se réjouir lorsqu'en 1947, sur la proposition de Jean Catrice, la commission exécutive du MRP décida de faire campagne désormais pour la construction de l'Europe, décision confirmée par le Congrès. La déclaration de Robert Schuman le 9 mai 1950, sera faite quelques semaines seulement avant sa mort. Il en avait été un des inspireurs..

Ensuite le MRP est un parti d'inspiration chrétienne qui reprenait en quelque sorte la suite de ce que disait Marc Sangnier dès 1898 : « *La démocratie sans le Christianisme est une chimère et un mensonge.* » Ou encore : « *La démocratie sera chrétienne ou ne sera pas.* ». Mais en même temps en gardant des distances à l'égard de l'Église. Et l'un des textes les plus précis que l'on a sur ce qu'avait retenu le MRP de Marc Sangnier, on le trouve dans une conférence de Raymond Laurent ancien du « *Sillon* » et ancien dirigeant du Parti Démocrate Populaire, devenu après la guerre député MRP lui aussi : « *Les options prises par « Le Sillon » sur le plan*

politique et social, sans nuire en quoi que ce fût à la fidélité des convictions religieuses, procédaient cependant de la libre détermination reconnue aux catholiques dans le domaine temporel. » Marc Sangnier a préparé la voie au MRP.

A la veille de la guerre, il faut se souvenir qu'en 1938/1939 d'une part la IIIe République était dans un état de décrépitude complète, c'était vraiment la crise, la décadence, le régime ne fonctionnait plus, l'imminence de la guerre était sensible pour tout le monde. Parallèlement, dans les milieux démocrates-chrétiens, il y avait une effervescence, une renaissance du monde catholique en général et des démocrates-chrétiens. La Jeune République, après le départ de Marc Sangnier en 1932, a végété complètement. Le Parti Démocrate Populaire avait une poignée de députés mais dont la moitié a voté les pleins pouvoirs à Pétain. Mais déjà avant, ils se divisaient entre eux, ne savaient pas quelle position adopter. De telle sorte que les jeunes des mouvements d'Action Catholique, les jeunes démocrates-chrétiens qui s'étaient engagés dans la section jeunes du PDP – je parlais de Teitgen, mais il y en a d'autres, de Menthon, Bidault, etc. – commençaient à considérer qu'il fallait faire autre chose. Francisque Gay, leur aîné était l'animateur de ce courant et essayait de pousser à ce que se constitue une nouvelle génération pour arriver à autre chose que ce qui existait. Et Jacques Maritain était en quelque sorte le penseur de cette évolution.

C'est à ce moment-là qu'est sorti le manifeste « *Aux hommes de notre esprit* » qui était écrit par Bidault et Maurice Schumann sous l'inspiration de Maritain à la demande de Francisque Gay, et que les amis de « *l'Aube* » qui s'étaient constitués autour de ce journal que Francisque Gay tenait à la force du poignet et de sa bourse, si je puis dire, puisque le journal était constamment à la veille de la rupture financière, dont Bidault était l'éditorialiste, se sont transformés en *Nouvelles Équipes françaises*.

C'est à ce moment-là qu'on voit réapparaître dans cette peuplade démocrate-chrétienne, Marc Sangnier. En effet, un banquet réunit en 1938 les partisans de la création de ces *Nouvelles Équipes françaises*, et Marc Sangnier figure à la table d'honneur. Il est revenu, et il s'engage devant le danger du nazisme qui apparaît, auquel il n'avait pas tellement cru pendant longtemps, il espérait qu'on arriverait quand même à maintenir la paix. À ce moment-là, il réapparaît.

Si bien qu'au lendemain de la défaite, après la mort de son fils et revenant à Paris, il s'engage tout naturellement dans la Résistance. Son fils Jean fait partie du groupe de la rue de Lille que dirige Amaury, où on retrouve un certain nombre de futurs dirigeants du MRP. Lui-même met à la disposition de la presse de la Résistance, son imprimerie, je n'insiste pas là-dessus, tout ceci est bien connu. Dénoncé par des collaborateurs, l'équipe est arrêtée, la plupart de ses collaborateurs seront déportés et ne reviendront pas de déportation. Lui-même est libéré, mais enfin il a été lui aussi embarqué dans toute cette affaire, et s'est retrouvé alors à la fin de la guerre en communication permanente avec tous ces

résistants d'origine démocrate-chrétienne qui occupaient un certain nombre de responsabilités. Il semblerait d'ailleurs – c'est Monsieur Greteau qui le dit – que l'arrestation de Marc Sangnier ait fait avorter le projet de l'envoyer à Alger à l'assemblée consultative provisoire que De Gaulle avait créée à Alger, où il y avait un certain nombre de places réservées pour des démocrates-chrétiens. On avait songé à l'y envoyer. Y aurait-il été, aurait-il voulu y aller ? Je ne sais pas.

Malgré tout, à ce moment-là et jusqu'en 1943 à peu près, il faut dire que la capitale de la Résistance était Lyon. Il y avait Jean Moulin qui constituait petit à petit le CNR, il y avait Bidault, il y avait beaucoup de résistants là-bas. Les Jésuites de Fourvière animaient spirituellement la Résistance et il y avait là tout un milieu qui se préparait. Et c'est à Lyon qu'ont lieu les premières réunions véritables de préparation de la création d'un nouveau parti, dès 1942. Et puis tout le monde revient à Paris et là, les pourparlers recommencent. On dit qu'il faut créer quelque chose, qu'il faut dépasser le Parti Démocrate Populaire, on ne peut pas en rester là, il faut quelque chose de beaucoup plus vaste. Apparaît alors une nouvelle génération qui est la génération de l'ACJF. Il y avait en réalité trois générations : la génération du « *Sillon* » autour de Marc Sangnier et de ceux qui étaient entrés jeunes et qui avaient vieilli petit à petit, il y avait une seconde génération qui était celle des jeunes du Parti Démocrate Populaire avec Bidault, Pierre-Henri Teitgen, etc. qui était reliée avec la première ACJF, l'ACJF traditionnelle, qui était l'Action Catholique de la Jeunesse Française qui avait été créée par Albert de Mun et qui était très traditionnelle. C'était l'époque où les chrétiens qui s'engageaient là et qui voulaient travailler dans la société, qui étaient proches des démocrates-chrétiens, se recrutaient essentiellement dans la bourgeoisie. Il y avait cette notion de « classes dirigeantes ». Il y a les « classes dirigeantes » qui vont apprendre aux classes populaires comment il faut faire pour vivre en chrétiens, et pour les arracher à la Gauche, au Socialisme et au Communisme. Une troisième génération arrive à ce moment-là qui est la génération des mouvements d'action catholique spécialisée : la JOC, la JEC, la JAC, tous ces mouvements qui apparaissent et qui vont petit à petit submerger l'ACJF, être l'ACJF des années 40. À ce moment-là, ces trois générations commencent à se retrouver d'abord à Lyon, puis à Paris.

Les pourparlers reprennent à Paris et, tout naturellement, Marc Sangnier est associé à cette élaboration du mouvement. Il participe à plusieurs réunions avant la Libération de Paris et il est déjà tellement intégré que quand Gilbert Dru vient à Paris pour rencontrer Francisque Gay notamment, ce dernier l'introduit à différentes personnes, dont Marc Sangnier. Gilbert Dru écrit à sa fiancée le 28 novembre 1943 : « *Ce n'est pas sans émotion que je parlerai prochainement avec celui, avant nous, creusa le plus profond sillon que nous reprenons aujourd'hui.* » Le « plus profond sillon que nous reprenons aujourd'hui », c'est comme cela que Gilbert Dru voit Marc Sangnier, et c'est comme cela que tous les jeunes qui arrivent au MRP et qui seront les cadres du MRP plus tard, voient Marc Sangnier. C'est vraiment celui d'où tout part, en quelque sorte. Un demi-siècle séparait ces deux

hommes mais, pour Marc, l'âge ne compte pas. Il proclamera dans son discours improvisé, lorsqu'il a été élu Président d'Honneur du MRP : « *Je suis habitué à vivre toujours 40 ou 50 ans à l'avance, c'est pour cela que je comprends que vous voyez en moi non seulement le représentant du passé mais aussi un représentant de l'avenir.* »

Paris est libéré, et aussitôt les comploteurs, les conjurés du futur MRP se réunissent. Il s'agit de ne pas recommencer l'erreur du Parti Démocrate Populaire. Le Parti Démocrate Populaire a échoué parce qu'il a été fondé en 1924 seulement, c'est-à-dire cinq ans après la fin de la guerre, à un moment où les cartes étaient déjà jouées, où les positions étaient acquises. On ne pouvait plus déplacer les gens qui s'étaient engagés. C'était figé. Donc, il s'agit d'aller très, très vite. Et d'aller d'autant plus vite qu'il y a beaucoup de monde qui rêve de faire un nouveau Parti, on sait qu'on ne veut pas rester dans ce qui a existé, et l'une des possibilités était de créer un Parti travailliste et ça a été un débat par lequel il faudra expliquer un autre jour ce détail qui a été souvent évoqué dans leurs écrits par les adversaires du MRP. Il y avait en effet un certain nombre de membres du MRP qui voulaient faire un travaillisme, Gilbert Dru aussi. D'ailleurs Robert Buron et Ernest Pezet qui étaient des fidèles du groupe de la rue de Lille, faisaient paraître des cahiers qui s'appelaient « *Les Cahiers du Travaillisme* ».

C'était dû au fait que Léon Blum avait évolué considérablement, et un certain nombre de démocrates-chrétiens pensaient qu'il allait y avoir une explosion de la vieille SFIO, Section Française de l'Internationale Ouvrière, le Parti Socialiste, qui allait exploser, et que d'un côté il y aurait les marxistes et de l'autre les humanistes. Et on pourrait donc, avec eux, s'entendre. C'était une erreur, parce que finalement les uns et les autres sont restés ensemble de manière définitive.

Cette thèse du travaillisme, à quelques exceptions près, Bidault et Colin, qui ont été les véritables fondateurs du MRP, l'ont récusée, l'ont refusée. Et Marc Sangnier les a suivis. Il n'a jamais pris position pour un Parti travailliste. Il connaissait les Socialistes, il n'était pas question pour lui d'agir autrement qu'avec les Socialistes, mais pas au point de faire un même Parti, car il y avait la question religieuse qui les séparait complètement, et leur attachement à l'époque au marxisme. Et Marc Sangnier voulait bien sûr s'ouvrir aux autres, mais en restant fidèle à l'esprit religieux.

Les réunions commencent après la Libération. La Libération de Paris, c'est le 25 août 1944. La première réunion importante aura lieu le 3 septembre 1944, c'est-à-dire huit jours pratiquement après la Libération de Paris. Et cela a lieu rue de Rivoli dans les locaux du journal « *Je suis Partout* » qui était un journal collaborateur dont ils avaient récupéré les locaux. Marc Sangnier était bien sûr à cette réunion et il y avait une quarantaine de personnes. Au cours de cette réunion ont été approuvées les lignes d'action qui étaient une sorte de manifeste qu'André Colin et Maurice-René Simonnet, c'est-à-dire les gens de l'ACJF, et c'était déjà presque deux

génération différentes, avaient écrit en s'inspirant en partie des textes de Gilbert Dru. C'est comme cela que ce texte qui avait été écrit en avril 1944, avant la Libération, a été approuvé le 3 septembre et immédiatement diffusé dans toute la France, sous le nom provisoire du Parti qui était Mouvement de Libération Nationale – MLN. Il a fallu rapidement changer le nom car ceci pouvait prêter à confusion. La première édition de ces lignes d'action était un petit livre comparable au programme du CNR qui avait été écrit donc auparavant, et c'est là qu'apparaît, mais en tout petit, le mot « inspiration chrétienne » qui est mis au détour d'une page, dans un livret d'une trentaine de pages. J'ai eu la chance de pouvoir consulter le texte original et d'en faire une photocopie chez Madame Simonnet-Montagne qui me l'a confié et il est écrit au crayon par Simonnet : « *Texte rédigé par Maurice Simonnet avec la pensée d'André Colin et de moi-même.* » Maurice-René Simonnet, interrogé après la mort de Gilbert Dru sur son rôle dans la préparation de ce texte a déclaré (parce que les amis de Gilbert Dru disaient que Gilbert Dru n'aurait pas approuvé ce texte-là) : « *Ce texte a été fait avec les papiers qu'en avril 1944 Gilbert Dru nous a confiés. À notre retour nous lui avons montré ce texte et il l'a approuvé.* » Et donc on ne voit pas pourquoi il aurait changé d'avis. Il a été fusillé en juillet 44.

La présence de Marc Sangnier à ces réunions préparatoires et à celle du 3 septembre... Jean-Claude Delbreil d'ailleurs le note dans son livre.

Et puis alors vient le problème de ce qu'il faut faire des autres partis, des partis existants. C'est-à-dire le PDP et la JR. Le PDP, aux yeux des animateurs du MRP, est discrédité parce que d'abord il a été pris dans les compromissions de la IIIe République, il avait pris une position qui n'était pas claire, c'est le moins qu'on puisse dire, à propos de Munich, il s'était divisé sur la guerre d'Espagne et un certain nombre de ses membres, la moitié, avaient voté pour Pétain. Tout ce qu'on proposait au PDP, c'était de l'absorber. On ne lui laissait pas le choix. Et c'est après des pourparlers qui ont duré un certain temps, ce qui s'est finalement fait, puisque pratiquement tous, même les plus réticents comme Ernest Pezet ou comme Raymond Laurent, sont devenus après des militants actifs du MRP, des parlementaires très actifs et très loyaux du MRP

Quant à la Jeune République, ça a été plus difficile. Et finalement, la Jeune République en 1945, c'est-à-dire beaucoup plus tard, je reviendrai en arrière après, a décidé par 117 voix contre 114 de ne pas rallier le MRP. Mais en fait ses membres, petit à petit, sont venus au MRP et Marc Sangnier, là encore, a été plaider la cause de l'union à une réunion à la Jeune République le 13 avril 1945. Il leur disait : « *Nous voulons un grand parti démocratique qui exige le contact spirituel de toutes les bonnes volontés démocratiques de ce pays. Il y a un contact permanent et constant entre nos militants, entre nos adhérents, et le programme de la Jeune République.* » (Quand il parle de « nos militants et nos adhérents », ce sont ceux du MRP bien sûr, dont il est le Président d'Honneur).

En définitive, la plupart des membres de la Jeune République rejoindront eux aussi le MRP. Selon Jacques Delors, lors de la conférence qu'il a donnée l'autre jour à l'Institut, 90 % auraient rallié le MRP.

En tout cas Marc Sangnier, pour sa part, à ma connaissance, ne se pose pas de questions. On lui fait dire qu'il s'est posé des questions, mais je ne trouve aucun texte de lui disant qu'il se pose des questions. Il voit naître ce dont il a toujours rêvé. À la réunion du 10 septembre, le problème se pose à la fois du travaillisme – j'en ai parlé – et de l'absorption du PDP. Mais là encore, Marc Sangnier n'entre pas dans ces débats. Parce qu'il retrouve au MRP l'esprit du « Sillon », en quelque sorte. C'est Pierre Latemendia, le premier historien du MRP, qui écrit : « *Le MRP est plus qu'un parti pour les adhérents. C'est une famille, une communauté, une église.* » Et c'est vrai, nous retrouvons les traces de cela encore aujourd'hui, je dois le dire, dans l'Amicale du MRP qui, tant d'années après la disparition du MRP continue de réunir un certain nombre d'anciens du MRP, ou de descendants d'anciens.

En tout cas, le congrès constitutif du MRP, appellation définitivement retenue par Georges Bidault sur une proposition d'Alfred Bour, a lieu les 25 et 26 novembre 1944. Je vais vous lire la manière dont « *l'Aube* » rend compte de la séance de clôture de ce congrès : « *Tout à coup, après le discours de Fernand Bouxom, tous les yeux se portent vers Marc Sangnier, et comme sur un mot d'ordre, deux mots jaillissent spontanément de toutes les poitrines tandis que l'assistance se lève en signe de déférence : Marc Sangnier, Marc Sangnier à la tribune ! Droit malgré son âge, il a 71 ans, Marc Sangnier se lève, visiblement ému devant tant d'applaudissements reconnaissants* ». Voilà ce qu'il dit : « *Ma joie est grande de me trouver aujourd'hui parmi vous. Nous allons avoir enfin un grand mouvement de pénétration démocratique et populaire qui pourra entraîner le pays dans une révolution profonde et véritable. Quant à ceux qui ne sont pas de notre esprit nous devons, par notre intelligence, notre ardeur, notre passion, les gagner à notre cause.* » Quand il dit « les gagner à notre cause » cela ne veut pas dire les intégrer dans le Parti, mais les entraîner, toujours dans son esprit : entraîner le peuple dans une grande aventure.

Dans l'enthousiasme de ce congrès (c'est en 1944 et pas en 1945 comme l'ont écrit certains historiens) Marc Sangnier est élu Président d'Honneur. Avant le congrès, Georges Bidault avait proposé Maurice Schumann comme Président, à la surprise générale, car c'était Bidault qui était véritablement le leader du MRP. Il avait été Président du CNR, il était Ministre des Affaires étrangères mais, précisément, il a fait un choix, et estimait qu'il ne fallait pas que ce soit un ministre qui préside le MRP, et il a proposé que ce soit Maurice Schumann qui avait préparé le MRP en quelque sorte, avant, mais qui n'était pas, lui, silloniste d'origine. C'était un converti, Maurice Schumann, il s'est converti pendant la guerre. D'origine israélite, il n'avait pas voulu franchir le dernier pas lors de la montée du nazisme, et il a été baptisé en Angleterre en 1942.

Je fais une parenthèse : le MRP, ce sera une faiblesse du MRP, a repris pratiquement les statuts du Parti Démocrate Populaire. Or, le Parti Démocrate Populaire avait une particularité, c'est qu'il n'avait pas de Président. Quand on lit les statuts, et ce sera la même chose dans les premiers statuts du MRP, il n'y a pas de chapitre sur le Président, il y a simplement une commission exécutive et le Président de la commission exécutive, ou le Président du comité directeur.

En fait, très vite, l'habitude se prend de voter chaque année, tous les membres du congrès, tous les délégués votent la Présidence du Parti en même temps que le Secrétaire général.

C'est alors dans l'enthousiasme qu'à l'unanimité, le congrès élit Marc Sangnier Président d'Honneur. Là encore, une fonction qui n'existe pas dans les statuts du mouvement. Donc, il est élu Président d'Honneur et *« l'Aube »* écrit encore : *« Marc Sangnier et Maurice Schumann, heureux d'être appelés d'une manière unanime à la direction du MRP, ont tenu à préciser que leur acceptation ne serait définitive qu'après s'être mis d'accord avec leurs amis. »* Certains en ont conclu que Marc Sangnier avait hésité, c'est Jacques Delors qui dit *« on l'a poussé pour être Président »*. Non, ce n'est pas comme ça que ça s'est passé. Simplement l'un et l'autre ont été surpris et puis nous sommes en 1944 et il faut avancer prudemment, car il y a encore un nombre considérable de Français qui sont déportés, prisonniers, ou qui sont au combat. Par exemple Albert Gortais, qui jouera un grand rôle dans le début du MRP, est en train de se battre comme capitaine d'une compagnie de FFI dans la poche de Lorient. La France n'est pas entièrement libérée, loin de là, en 1944, au moment de ce congrès.

Donc Maurice Schumann est Président et Marc Sangnier est Président d'Honneur, il le restera jusqu'à sa mort. Il y avait par ailleurs des négociations qui étaient en cours pour, précisément, faire entrer un certain nombre de personnes dans le MRP.

Alors, malgré son âge et son état de santé (qui n'est pas aussi mauvais que le disent ses biographes) Marc Sangnier multiplie les activités et participe à la campagne électorale, puisqu'il y a des élections qui vont avoir lieu en octobre. Ceux qui se souvenaient des difficultés qu'avait créées Marc Sangnier en 1919, en refusant de devenir le chef d'un vaste rassemblement démocrate-chrétien, n'en reviennent pas. Marc Sangnier est devenu un militant fidèle, qui ne pose pas de problèmes, qui accepte ce qu'on lui demande de faire et qui le fait, et qui propose des choses, et qui sont acceptées. Et Maurice Vaussard, qui connaissait le premier Marc Sangnier, celui de l'époque - et il avait beaucoup été marqué par cela, - de son refus de se laisser embrigader par un parti politique, en fait, c'est pour cela qu'il n'est pas entré au PDP, écrivait : *« Tout le passé de Marc Sangnier (mais là il écrit en parlant précisément de l'époque ancienne d'avant la guerre) montrait qu'il ne se plierait jamais à la discipline rigide d'un parti, qu'il n'avait même pas, à dire vrai, le tempérament de l'homme politique. »* C'est vrai sans doute qu'il n'avait pas le tempérament de l'homme politique, il dépassait cela, c'est son aspect prophétique

si vous voulez. Mais «la discipline d'un parti politique », il l'a totalement respectée au sein du MRP.

Bien sûr, il était un peu agacé par le culte qu'on lui rendait. Il ne pouvait pas intervenir à un congrès sans qu'il y ait des applaudissements interminables. Tout le monde se levait quand il prenait la parole. Son éloquence était restée intacte. Et son « aura », la réputation qu'il avait, le rôle qu'il jouait au sein du MRP, étaient sans proportion avec l'influence qu'il avait sur la direction du MRP. Et là, il a fait un acte d'humilité extraordinaire, parce qu'il a très bien compris qu'il était à un âge et dans une situation où il ne pouvait plus être celui que tenait les rênes du pouvoir au sein du MRP. C'est d'ailleurs un peu le même problème qui s'est posé pour Francisque Gay. Dans une lettre à André Colin, Francisque Gay ruait dans les brancards. « *Sans moi, le MRP n'aurait pas existé.* » Et c'est vrai, d'une certaine manière. C'est lui qui, pendant des années, inlassablement, a tissé la toile qui permettrait de faire le MRP. Et puis, il n'avait pas de rôle important au MRP. Le MRP est un parti qui était tenu en mains par un certain nombre d'hommes qui s'étaient connus dans la Résistance, mais aussi avant, dans l'Action Catholique principalement. Presque tous : Colin, Teitgen, de Menthon, Michelet. Ils avaient une manière de travailler, de communiquer, qui leur était propre, qui ne laissait pas place à ceux qui étaient de la génération précédente. Et Marc Sangnier était associé mais il n'était pas dans le cœur du pouvoir au sein du MRP. Mais cela n'empêchait pas Marc Sangnier de s'engager pleinement. Il était à la fois « le guide spirituel et l'étoile », selon une expression d'Ernest Pezet, mais il était aussi un militant parmi d'autres.

Lorsque Monsieur Greteau écrit : « *La circonspection du départ a laissé place à une certaine inquiétude* », je ne vois pas où il trouve « la circonspection du départ » dans ce que dit Marc Sangnier au congrès, lorsqu'il est élu Président d'Honneur, ni « l'inquiétude ». Ou encore : « *Une déception que l'on sentait poindre chez Marc dès la Libération* », je ne vois pas en quoi on peut dire cela. Ce sont des propos qui, petit à petit, visent à faire croire que Marc Sangnier n'était pas bien au sein du MRP. Comme tout le monde, il a eu ses déceptions, il a eu ses désaccords. D'ailleurs, il n'était pas le seul. Il faut savoir qu'André Colin, qui était le Secrétaire général du MRP et qui a tenu le Parti d'une main de fer pendant un certain nombre d'années, pendant les années tumultueuses qui vont du départ du général De Gaulle en 1946 jusqu'à la fin de la IVe République, André Colin lui-même voulait démissionner du Secrétariat général en 1947. Dans une lettre à Maurice Schuman, il écrit pour lui dire : « *J'en ai assez, je m'en vais.* » Et à ce moment-là Maurice Schumann lui a répondu : « *Si tu t'en vas, je m'en vais aussi. Mais qui va prendre la suite ?* ». Et puis il y a eu la guerre froide, et ils sont restés. Mais il y avait chez les dirigeants du MRP aussi un certain nombre d'inquiétudes, de la perplexité. D'ailleurs, Etienne Borne, dans le rapport anniversaire au congrès de 1954, c'est-à-dire dix ans après la naissance du MRP, insiste bien là-dessus et sur les problèmes qui se sont posés. Mais de là à dire que Marc Sangnier avait du mal à se

reconnaître dans les orientations du MRP comme dans ses nouveaux dirigeants ! J'ai passé en revue tous les moments difficiles qui ont eu lieu entre 1945 et 1949, et je n'ai rien trouvé.

Les élections législatives de 1945 : Marc Sangnier est candidat, il accepte d'être candidat, il se présente en tête de liste dans les quartiers populaires de l'Est parisien : 11^e, 18^e, 20^e. Dans les archives de l'Institut, il y a des tableaux faits à la main avec des petits carrés où on voit d'un côté les noms des différents orateurs et de l'autre les noms des différentes salles et les jours de la période de la campagne électorale. Et dans les carrés, on met le nom de l'orateur. Et à ma surprise, je vois que Marc Sangnier, pendant cette période des élections législatives de 1945, est intervenu à quatre ou cinq reprises. Il a fait des réunions dans les salles pour sa liste, il s'est battu. Il y aura à Amiens le meeting dont j'ai parlé, peut-être y en a-t-il eu d'autres. Et surtout, le 6 octobre, quasiment à la veille des élections, au Vélodrome d'hiver de Paris – les plus anciens se souviennent peut-être du Vélodrome d'hiver de Paris où il y avait les Six Jours, qui était un endroit de sinistre mémoire puisque c'est là où il y a eu la grande rafle des Juifs. Personnellement, j'étais jeune étudiant à Paris, j'ai été voir les Six Jours au Vélodrome d'hiver, c'était extraordinaire, c'était une immense salle qui pouvait contenir à peu près comme le Zénith, ces salles immenses qui existaient à l'époque, avec une grande piste ovale au milieu où couraient les cyclistes pendant six jours en se relayant.

Eh bien, Marc Sangnier est à la tribune, et prononce l'un des discours-clés de cette réunion. Il est avec Maurice Schumann, Pierre-Henri Teitgen et Georges Bidault. Donc nous sommes en 1945.

Le soir du scrutin, infatigable Marc Sangnier malgré ce qu'on écrit de son état de santé, sera avec les autres dirigeants au siège du Parti avec Georges Bidault et Francisque Gay en particulier, à commenter les résultats.

La victoire électorale est immense mais les difficultés commencent. Première difficulté : De Gaulle, une fois l'Assemblée réunie en novembre, n'arrive pas à se mettre d'accord avec les Communistes sur leur place au Gouvernement. Il envoie donc une lettre de démission au Président de l'Assemblée, Félix Goin pour dire qu'il démissionnait. Le MRP va le chercher, le rattraper, et dire : non, il n'est pas question de partir maintenant. Finalement le MRP obtient que l'Assemblée unanime vote pour que De Gaulle reste. Mais ça n'a pas duré longtemps : le 20 janvier 1946 il démissionne. Les dirigeants du MRP avaient été prévenus quelques heures avant et ils se réunissent toujours avec Marc Sangnier, dans le bureau de Georges Bidault, Ministre des Affaires étrangères au quai d'Orsay. Et là ils discutent. Georges Bidault très rapidement dit : *« À mon sens, nous ne pouvons pas partir. Si nous partons, c'est Maurice Thorez qui sera Président du Conseil - le groupe politique le plus important. Vous voyez cette situation ? Un Communiste à la tête du Gouvernement ? Les rapports que nous aurons avec les Américains ? (la guerre venait d'être terminée, mais rien n'était encore stabilisé). Ce n'est pas possible. »*

Marc Sangnier intervient et il hésite. Un certain nombre disent : « *Mais pourquoi pas ? On peut peut-être s'entendre, ne pas être au Gouvernement et soutenir cette coalition Socialistes-Communistes.* » Il faut se souvenir qu'à l'époque les Socialistes c'était peut-on dire ,10 %, les Communistes 25 %. Il y avait un petit Parti Socialiste et un grand Parti Communiste.

On a non pas les minutes de ces réunions, mais Ernest Pezet a résumé les positions des uns et des autres dans une page de son livre de mémoires. Marc Sangnier aurait dit : « *Avant tout, restons intacts, pas de compromissions.* » Ce sera toujours sa thèse : pas de compromissions. En même temps, il se rend bien compte qu'on ne peut pas faire de la politique sans compromissions, mais il tient à ce que l'on reste pur.

Il s'en remet finalement à Georges Bidault. Il dit : « *Si j'ai bien compris, il s'agirait d'éviter une grave crise de gouvernement, une possible guerre civile.* » Et il est évident que cela aurait pu être le cas. Il est difficile de refaire l'Histoire, mais que se serait-il passé si les Communistes avaient pris le pouvoir avec leur organisation, leur manière de faire ?

En tout cas le MRP lucidement, se rendant compte que ça va lui coûter cher au point de vue nombre de voix, ne suit pas De Gaulle et reste au Gouvernement. Et puis, en 1947, De Gaulle fait sa rentrée en politique. Il y avait un homme qui avait une très grande aura au sein du MRP, et qui était un descendant aussi de la même tendance : Edmond Michelet. Edmond Michelet rallie De Gaulle. C'est le premier à rallier De Gaulle des gens du MRP. Il essaie d'en rallier un certain nombre d'autres mais il est bloqué par Maurice Schumann. À l'époque, Maurice Schumann était Président du MRP, il était le seul à Paris, André Colin n'était pas là. Au groupe, il n'y avait personne. Et c'est lui qui, un par un, a repris la quarantaine de députés qui s'étaient déjà inscrits dans l'alliance gaulliste que voulait créer Edmond Michelet.

Edmond Michelet continue à essayer de convaincre ses amis, et il demande à Marc Sangnier de rencontrer le général De Gaulle. C'est à cette occasion, la fameuse anecdote que tout le monde connaît, qu'il dira – et c'est Michelet qui le rapportera : « *Vous êtes le père spirituel du MRP, j'en suis le père nourricier.* » Mais Marc Sangnier ne cède pas. Il ne suit pas et il reste fidèle. Cela ne pose même pas de question pour lui.

Cela se comprend, dans la mesure où Marc Sangnier s'était totalement engagé dans une action pacifique dans les Années 30, et il ne pouvait pas supporter le côté national, de De Gaulle. Pas nationaliste, mais national. D'ailleurs, je note cela en passant, il est assez typique de voir que pendant toute cette période de la Présidence de Marc Sangnier au MRP, à aucun moment Marc Sangnier n'intervient sur les problèmes de politique étrangère. Il ne veut pas intervenir sur ces problèmes-là, il n'en parle pas - à ma connaissance, peut-être que notre ami Delbreil pourra nous en dire davantage.

La seule responsabilité qu'il accepte, c'est une Vice-Présidence d'Honneur, mais il y en avait 25, au sein des *Nouvelles Équipes Internationales*. Cette Internationale Démocrate-Chrétienne que Robert Bichet en France a essayé de mettre sur pied et que le MRP a toujours regardé avec distance, en quelque sorte, acceptant que des hommes du MRP y adhèrent, mais jamais le Parti en tant que tel.

En 1947, face à la création du RPF, Marc Sangnier est imperturbable. Il n'est pas question pour lui, malgré les déchirements que cela entraîne, parce qu'il y a Terrenoire aussi qui va rentrer dans le RPF, ce n'est pas possible pour lui de les suivre. L'explication, on la trouve peut-être chez Etienne Borne qui a toujours suivi Marc Sangnier, qui réfléchit à ce qu'il a pensé et qui au fond reconnaît implicitement l'intuition de Marc Sangnier quand il dit : « *En 1945, les hommes du MRP, c'est-à-dire nous, nous n'avons pas su assez voir tout ce qui déjà, sur les problèmes intérieurs comme sur les problèmes extérieurs, distinguait notre pensée et notre style politique de la pensée et du style politique du général De Gaulle.* » Et d'ajouter : « *Nous avons trop lié les deux théories de la révolution par la loi et de la fidélité au général De Gaulle.* »

Il résiste donc aux sirènes gaullistes, il ne se résigne pas pourtant au départ de Michelet et Terrenoire, et il y a une réunion le 5 novembre 1947 chez Amaury avec Bidault, Colin, Gay, Schumann, Pierre-Henri Teitgen, Marc Sangnier et les deux intéressés, c'est-à-dire Michelet et Terrenoire. On essaie de trouver un accord. Comment pourrait-on faire pour qu'ils restent au MRP, même s'ils aiment beaucoup De Gaulle ? Un compromis aurait supposé que les dirigeants du MRP, c'est ce que demandait Michelet, rencontrent De Gaulle. Mais la commission exécutive, le 12 novembre, refuse tout contact avec De Gaulle. Le MRP, en tant que tel, se dresse face à De Gaulle, et il n'en est pas question. Et le 19, Michelet sera exclu. Marc Sangnier accepte cette exclusion. Cela a été pour lui un déchirement, comme pour beaucoup d'autres. Je dois vous dire qu'arrivant au MRP en 1953, on me parlait encore beaucoup de Michelet. Beaucoup d'hommes du MRP étaient très liés à Michelet et continuaient à le rencontrer.

Pendant ce temps-là, Marc Sangnier est député et il continue de siéger au Palais Bourbon. Il n'est pas à toutes les séances, bien sûr, mais il y va et Édouard Herriot rappellera, dans son éloge funèbre, comment il s'asseyait à son banc, devant lui.

D'une manière curieuse, et bien sûr sans aucun élément de preuve, un des biographes (toujours Greteau) écrit : « *Sa marge de manœuvre au Parlement était très limitée par les responsables de son propre groupe qui savaient bien quel électron libre il pouvait être de façon parfaitement imprévisible.* » Je n'ai trouvé aucun élément qui permette de dire qu'on lui a interdit de prendre la parole, ou qu'on se soit arrangé pour qu'il ne parle pas. Madeleine Barthélemy-Madaule dit : « *Les députés devaient être autorisés pour prendre la parole.* » Elle n'ose toutefois pas affirmer qu'on l'a empêché d'intervenir. Bien au contraire, j'ai relevé quelques belles interventions de lui en tant que député MRP en particulier le 8 août 1946.

Une proposition de loi communiste était en discussion, nous étions en pleine période d'épuration. Et les Communistes et beaucoup d'autres n'étaient pas satisfaits parce que la Haute-Cour de Justice qui avait été créée pour juger les grands collaborateurs, était beaucoup trop indulgente aux yeux d'un certain nombre d'anciens résistants. « *Franc-Tireur* » écrit : « *Il faut qu'il y ait 500 têtes qui tombent et 10.000 qui soient envoyés en prison à vie.* » Donc les Communistes, mécontents de l'indulgence de la Haute-Cour de Justice – ils finiront par en démissionner – demandent que les votes des jurés soient rendus publics. Comme ça on saura qui a voté pour empêcher qu'une peine grave soit infligée à un collaborateur. En fait, c'était mettre les jurés sous la pression populaire. Et Marc Sangnier intervient. Je ne citerai qu'un extrait de son discours qui est long, qui fait plusieurs colonnes du Journal Officiel : « *Ici, nous sommes des hommes politiques. Nous obéissons à la discipline de nos partis. Puis tout à coup, nous devenons jurés à la Haute-Cour. C'est au fond de notre conscience seule, incapable de se plier à aucune discipline extérieure, que nous devons trouver le verdict que nous allons prononcer. Cela exige une transformation, cela exige un renouvellement spirituel. Il ne faut jamais oublier que nous devons agir non pas dans un esprit de vengeance, mais dans un esprit de justice. Je voudrais une justice tellement élevée... une justice tellement élevée au-dessus de la politique que les hommes politiques qui seraient appelés à la rendre oublient qu'ils sont des hommes politiques et se trouvent enfin réunis sur un lieu plus élevé, dans une atmosphère plus sereine de vérité, de justice et même, il faut bien l'ajouter, d'amour.* » Cela, à propos de la condamnation des collaborateurs qui, un certain nombre, avaient du sang sur les mains. Voilà ce que dit Marc Sangnier, et il est applaudi par le groupe, bien sûr, et la proposition communiste est repoussée.

Il reçoit des demandes d'interventions, d'ailleurs, d'anciens sillonistes ou de leurs familles, qui sont poursuivis pour leur attitude pendant la guerre. Il y a eu parmi eux des personnes qui ont collaboré avec les Allemands, qui se sont laissé entraîner parfois par le clergé, parfois par le personnage de Pétain. Est-ce qu'il est intervenu en leur faveur ? Je ne sais pas. J'ai trouvé, soigneusement conservées, toutes les lettres qu'il a reçues. Je ne sais pas s'il est intervenu et s'il existe quelque part les copies des lettres qu'il a envoyées. Mais je n'en ai pas trouvés. Pourtant, il y avait des lettres qu'il envoyait. J'en ai trouvés une, dans un domaine différent, pour la nomination d'un conseiller d'Union Française. L'Assemblée de l'Union Française s'est créée en 1947, et à ce moment-là c'était les députés et les sénateurs qui désignaient les conseillers d'Union Française, et il recommande un Français d'Algérie en disant : « *Je le recommande, car celui-là c'est un bon, c'est un homme qui a toujours travaillé à la réconciliation des Algériens et des Français* », etc. Cette lettre là, je l'ai trouvée, mais c'est la seule.

Il monte encore à la tribune le 26 novembre 1948, et encore pour un long discours. Un discours toujours sur la même question de l'épuration, et de l'amnistie. C'est cette question-là qui l'obsède et qui le préoccupe. « *J'ai réfléchi à cette question de*

l'amnistie depuis des mois et des mois. Il faudra bien qu'à un certain moment nous ne traînions plus derrière nous le poids de ces rancunes, de ces haines. Nous ne devons pas semer dans les sillons de la IV^e République des germes de discorde et de haine. Dans Hernani, Charles-Quint interrogeant Charlemagne sur les coupables : « Par où faut-il que je commence ? », l'Empereur lui répond : « Mon fils, par la clémence. » Si nous croyons encore aux vertus de la IV^e, alors nous avons seulement le droit mais encore le devoir d'être cléments. »

À ce moment-là, il intervient à l'Assemblée Nationale, des discours qui ne sont pas de petites interventions, c'est toujours sur des sujets de fond. Il est d'ailleurs élu juré à la Haute-Cour le 2 mars 1946, mais il n'a pas eu à intervenir puisque le procès n'a pas eu lieu. C'était le procès de Louis Chevalier.

Son dernier combat à l'Assemblée concernera un procès qui n'est pas politique. Il concernera le domaine de Port-Royal. Pascal l'a inspiré toute sa vie, et je recommande à ceux qui ne l'ont pas lu le discours qu'il a prononcé le 24 juin 1923 sur l'âme de Pascal. C'est l'un des textes les plus beaux que je connaisse de lui. Il mériterait à mon sens d'être réimprimé. Il s'agit là de rattacher au domaine de Port-Royal le château des Granges où il y avait la cellule de Pascal et de Racine. Il dépose une proposition de loi déposée avec d'autres députés. Son rapport sera déposé le 28 mars 1950, donc très peu de temps avant sa disparition ; il écrit : *« Pour moi, Port-Royal c'est d'abord Pascal. »* C'est en quelque sorte son dernier message, qui montre sa philosophie de la vie. *«... Celui qui eut le courage d'aller toujours jusqu'au bout de sa pensée, qui ayant rencontré Dieu, inclina devant lui toutes les forces de son génie et au-delà du champ limité de la raison découvrit, soutenu par la puissance-même de celle-ci, les horizons infinis de la grâce et de la charité »*. C'est sa dernière intervention en tant que député.

Il est intervenu aussi pour obtenir une subvention pour les scouts qui se réunissaient en Jamboree, c'est-à-dire le grand congrès des scouts. Là, il n'a pas obtenu satisfaction, mais il y a un petit extrait très beau sur le fait que la neutralité, j'allais dire la laïcité, mais la neutralité c'est d'abord le respect de la liberté de conscience.

En même temps, Marc participait autant qu'il le pouvait à la vie du Mouvement. Il était présent à chaque congrès jusqu'à la fin de sa vie, et il allait souvent aux comités nationaux, même si les crises cardiaques le mettaient de plus en plus dans l'impossibilité d'y aller. Son dernier grand discours a été prononcé au congrès de 1949. Malheureusement, sa santé commence cette fois à décliner fortement. Après ce congrès, il est invité à un pot d'adieu à l'occasion du départ d'Albert Gortais – Albert Gortais qui était Secrétaire général - adjoint du MRP qui avait fait un très beau discours au congrès de Strasbourg en 1949. Albert Gortais avait été presque toute sa vie, d'ailleurs c'était déjà le cas quand il était à l'ACJF à Lyon, tiraillé entre sa famille et son engagement. Il a choisi de ne pas continuer la politique et de rejoindre sa famille en Bretagne, ce qui fut une grande perte pour le MRP.

Jacques Fauvet un jour m'a confié : « *J'étais au MRP, je serais resté au MRP si Albert Gortais y était resté.* » Albert Gortais, donc, a décidé de partir non pas en rupture avec le MRP. Il sera présent au congrès de Saint-Malo en 1958, celui où Bidault a parlé dans un silence mortel, et s'est retiré pratiquement sans applaudissements. J'ai eu la chance de le rencontrer quelques années plus tard sur les plages bretonnes, et il restait fidèle au mouvement. Mais il avait quitté la politique active, il n'était plus permanent. Il y avait donc un pot et Marc Sangnier y est invité, il était souvent invité aux petites manifestations qu'il y avait au Secrétariat général. Et il ne peut pas y aller, sa santé ne lui permet pas d'y aller. Et le jour du pot, le 17 septembre, voilà la lettre qu'il envoie à Albert Gortais : « *Mon cher ami, comme j'étais furieux d'être retenu dans mon lit alors que nos camarades se réunissaient autour de toi avant ton départ ! Je suis navré que tu quittes le Secrétariat général du MRP. Je ne me figure pas celui-ci sans toi, tu en es tellement le cerveau et le cœur. Heureusement que tu ne nous quittes pas tout à fait et que nous sentirons la bienfaisance de ton action. J'aurais voulu, mon cher ami, profiter de cette occasion pour te dire mon admiration pour tout le travail que tu as fait au MRP dans des circonstances souvent si difficiles. Je veux aussi que tu saches toute l'amitié profonde et affectueuse qui m'unit à toi.* » Cette lettre adressée à Albert Gortais, peut – elle être d'un homme qui est en rupture avec le Parti et qui est mal à l'aise, tel que l'ont présenté tous ses biographes ? On est au 27 septembre 1949, bien des événements se sont produits. Il y a déjà eu des dissidences, les Gaullistes, et les dissidences à Gauche qui approchent, la démission d'André Denis et d'autres vont bientôt se faire. Il y a l'Abbé Pierre aussi, avec qui Marc Sangnier avait de bons rapports, d'ailleurs dans l'une des interventions qu'il fait, l'Abbé Pierre intervient pour approuver ce que dit Marc Sangnier. Je ne pense pas qu'un homme qui aurait été en désaccord avec le Parti puisse écrire une lettre pareille.

Et son dernier message, en quelque sorte, je le trouve dans le Bulletin de novembre-décembre 1949 des jeunes MRP du 3^e secteur, le secteur où il a été élu à Paris, un petit mot où il dit : « *Je vais mieux, je vais pouvoir vous retrouver et vous ne saurez jamais combien je suis impatient de vous revoir.* » Aux jeunes du MRP, voilà ce qu'il dit.

À ses obsèques faites à Notre-Dame, le Président du Conseil est aussi le Président du MRP, c'est Georges Bidault. C'est lui qui va faire le discours. Je ne vous lirai pas tout ce discours. C'est un discours qui montre tout ce que Marc Sangnier a pu apporter au MRP. J'en citerai un ou deux passages, si vous permettez : « *Ses compagnons à cheveux blancs et ses disciples imberbes contemplant aujourd'hui tout ce qu'ils lui doivent. L'éblouissement des grands jours du « Sillon », la Jeune République, l'action pour la paix, le Mouvement Républicain Populaire au soir de sa vie. Ailleurs, à Droite et à Gauche, tant d'hommes lui auront dû au moins de changer leur manière de poser les questions. Ce sont tous ces souvenirs qui se lèvent devant ses yeux dans une lumière d'évangile et qui font penser que*

personne sans doute dans cette assistance ne serait pareil à ce qu'il est, si Marc Sangnier n'avait pas vécu. Ni parmi ceux qui ont partagé avec toutes ses pensées son généreux et inoubliable effort, ni parmi ceux qui sont venus trop tard pour le connaître au moment où il était pour les uns un chef bien-aimé et pour d'autres un adversaire méconnu. Ceux-là mêmes qui n'ont été que les témoins distants de son exemple n'auraient pas sans doute la même vision des rapports spirituels et politiques si Marc Sangnier n'avait pas un jour croisé leur route ». Et encore : « Je souhaite que son esprit continue d'inspirer les uns et les autres afin que nous comprenions tous qu'il est possible de s'entendre entre gens qui aiment la liberté et qui servent la justice, et qui se souviennent du droit ». Georges Bidault citera pour terminer ce que chantait Marc Sangnier : « L'amour est plus fort que la haine », c'était un mot qu'il reprenait et qui figure sur une médaille qui lui a été offerte.

Une autre citation d'Etienne Borne en 1954 qui, je crois, résume le dernier parcours politique de Marc Sangnier, car c'est le parcours le plus politique de sa vie, celui de la fin de sa vie. Jamais il n'a été dans la politique jusqu'à ce point-là dans un grand Parti, un Parti qui était au Gouvernement : *« Il faut parmi les hommes des hommes qui croient à un absolu et qui en même temps soient engagés dans la vie politique, qui restent tendus entre ces deux pôles et ne les opposent ni ne les confondent. Il existe des hommes qui crurent à la fois au spirituel et au temporel et qui acceptent les labeurs et les douleurs dans l'esprit où les jettent l'une et l'autre de ces croyances ».*

Cela résume bien cette tension qu'il y avait chez Marc Sangnier. Marc Sangnier était certes conscient de la difficulté d'être à la fois un homme du spirituel et du temporel, mais il l'a été fidèlement au MRP jusqu'à la fin de sa vie.

(Applaudissements)

Madame Anicette Sangnier :

Je voudrais remercier Jean-Pierre Prévost pour ce texte magnifique. D'abord parce qu'il a éclairé avec beaucoup de rigueur, d'une manière très décidée, les relations qui sont présentées souvent, c'est vrai, d'une manière un petit peu énigmatique, en tout cas entre Marc Sangnier et le MRP. Et il nous a fait toucher du doigt que si Marc Sangnier n'était pas un homme de parti dans le sens où ce que les partis peuvent avoir d'embrouilles, de compromissions, de difficultés, il avait trouvé dans le MRP un parti qui était fidèle à une orientation, à un idéal et à une foi, enfin une dimension spirituelle. Voilà. Je crois qu'on peut dire qu'actuellement il n'y a pas beaucoup de partis qui ont su conserver cette ligne-là, et c'est bien dommage. Peut-être que des témoignages, ou les graines qu'a semées Marc Sangnier pourront ressurgir un jour. On le souhaite, en tout cas dans la vie politique.

Mais c'est un magnifique témoignage. C'est intéressant – je ne sais pas si on aura le temps de discuter – dans cette assemblée il y a beaucoup de personnes, enfin quelques personnes en tout cas, concernées qui pourront parler. Nous avons un biographe de Marc Sangnier qui est là, Jean-Claude Delbreil bien sûr, qui pourra nous en dire long ; Jean-Michel Cadiot, petit-fils de Francisque Gay. Et puis d'autres. En tout cas, merci beaucoup parce que c'était vraiment rigoureux, fouillé, tout à fait passionnant, et on a appris beaucoup de choses. Il demeure encore des questions mais ça, c'est grâce à vous aussi. Merci.

Jean-Claude Delbreil :

Je suis l'auteur notamment de l'ouvrage « Témoignages sur Marc Sangnier »* paru déjà il y a 15 ans. J'ai donc été très intéressé par ce que vous avez dit qui dessine une autre thèse que la thèse communément admise sur les relations entre Marc Sangnier et le MRP.

Tout d'abord, si vous le permettez, je vais me faire un peu l'avocat du diable en rappelant quelques citations que j'avais recueillies dans mon livre sur les relations Marc Sangnier / PDP. Par exemple, Madame Madeleine Barthélemy-Maudaule avait rappelé cette phrase qu'il aurait prononcée concernant les membres du MRP : « *Ils m'ont promené comme on promène une idole* » aurait-il dit. Mais elle a entendu aussi une autre version par Madeleine Sangnier, selon laquelle il souhaitait entraîner le MRP vers autre chose, mais qu'il n'a pas pu faire ce qu'il voulait. Je rappelle aussi que Jeanne Caron pensait même que c'était un honneur qu'on avait voulu lui accorder mais que « *ce n'était pas son affaire, comme tout ce qui était organisation politique* ».

Il y a également Georges Hourdin qui disait que « *l'action des gens du MRP qui ont fait leur travail de chrétiens politiques, n'avait rien à voir avec cette espèce de magicien qu'était Marc Sangnier* » qu'il n'était en aucune manière un homme politique.

Je cite également Émile Poulat qui avait dit que la Présidence d'Honneur du MRP lui a toujours semblé une incongruité, même si elle peut s'expliquer pour des raisons politiques. C'est aussi une reconnaissance tardive de ce qu'il avait voulu faire. Le MRP pouvait sembler combler ses vœux en réussissant ce que la Jeune République n'était jamais parvenue à réaliser. Par ailleurs, Maurice Schumann affirmait en revanche qu'à son sens Marc Sangnier avait été profondément sensible à cette nomination comme Président d'Honneur du MRP. Il aurait dit ainsi à Schumann en 1945 : « *Maintenant, tout est clair* », phrase aussi connue elle aussi

Il n'a jamais été en opposition avec le mouvement. Il espérait, dit-il, « *un rapprochement du Gaullisme et du MRP* » qui était au début, il faut le rappeler, le Parti de la fidélité au Général. Voilà quelques citations que je voulais faire.

*Marc Sangnier, Témoignages présentés par Jean-Claude Delbreil, Paris, Beauchesne 1997, 407p.

Sur la base de ces citations, je voudrais peut-être vous poser quelques petites questions au sujet de ce que vous avez dit, qui m'a beaucoup intéressé, qui m'a appris des choses et qui m'a conduit à voir les choses un peu sous un autre angle.

Vous dites peut-être un peu rapidement que Marc Sangnier préparait la voie au MRP. D'accord, c'est possible, mais il n'a pas été le seul. Il y a d'autres tendances qui l'ont rejoint... qui se sont conjuguées, voire coalisées pour former le MRP, dont certains *sangniéristes*. Ce serait une autre question à débattre, et très amplement.

Il y a une petite erreur que j'ai relevée. Le MRP ne s'appelait pas MRP au début, mais MRL – Mouvement Républicain de la Liberté.

Vous parlez de l'hostilité au Socialisme. Est-ce si sûr ? Parce que quand Marc Sangnier a été le fondateur de la Jeune République, non pas en 1924 mais en 1912, il faut le rappeler, il n'était pas vraiment hostile au Socialisme. Il a parlé d'un Socialisme personnaliste. Jacques Delors, l'autre jour à l'Institut, l'a rappelé. Il s'inspirait de Marc Sangnier en tant que Socialiste personnaliste. Donc parler de l'hostilité au Socialisme de façon sommaire, je crois que c'est un peu excessif. Il était hostile à un certain Socialisme marxiste, sans doute, mais pas à un Socialisme humaniste tel qu'il le concevait.

Vous dites une chose, qu'il n'a pas soutenu le travaillisme français dont certains ont parlé en 1944/45. Là, c'est un problème qui se pose concernant Marc Sangnier lui-même. On peut se poser la question de savoir s'il n'avait pas légèrement évolué justement en 1944/45 par rapport à ce qu'il avait été avant la guerre. C'est une question qu'on peut quand même évoquer.

Vous dites quelque part qu'en 1947 à la création du RPF gaulliste, les Communistes étaient à 25 %, les Socialistes à 10 %. En fait, les Socialistes et Communistes étaient presque à égalité à ce moment-là. C'est dans la première après-guerre qu'effectivement il y avait eu... qu'il y a eu une majorité de Communistes, au Congrès de Tours, mais pas après la deuxième guerre. Communistes et Socialistes étaient presque à égalité aux élections de 1945. Si, si, je vous assure. 50 % à eux deux, le Communisme était légèrement devant, mais pas dans les proportions que vous avez dites.

Ensuite, le problème des rapports avec le Gaullisme. Il faudrait rappeler ici que De Gaulle s'était rapproché des démocrates-chrétiens avant 40. Il avait adhéré à « Temps présent » et aux « Amis de Temps présent » qui était un mouvement d'inspiration démocrate-chrétienne. Donc, quand même, il s'était rapproché des démocrates-chrétiens, notamment de Philippe Serre, et il y avait ses thèses sur l'armée de métier et sur l'arme blindée... il ne faut pas l'oublier...

Sur le problème de fond MRP / Marc Sangnier, j'avoue que je suis toujours assez perplexe. Je me demande si Marc Sangnier a vraiment adhéré... est-ce qu'il a compris vraiment le sens du MRP ? Est-ce que, comme le dit Madame Madaule, il

aurait souhaité entraîner le MRP vers autre chose ? Peut-être que son âge, à l'époque, et son état de santé ne le lui ont pas permis. C'est peut-être à envisager. Parce qu'il y a une chose qu'on comprend mal aussi, c'est qu'il n'ait pas cherché à renouer avec la Jeune République en 1945. Jeune République qu'il avait quittée, il faut le rappeler, en 1932, et qu'il aurait pu rejoindre éventuellement en 1945. Donc, il a préféré rejoindre le MRP plutôt que la Jeune République qu'il avait quittée en 1932... Là j'avoue que moi-même je n'ai pas de réponse tranchée sur ce terrain. Et j'aimerais que le débat puisse se poursuivre éventuellement sur ses relations entre Sangnier / Jeune République / MRP puis les anciens démocrates populaires, que j'avais étudiées pour ma thèse.

Jean-Pierre Prévost :

Sur la Jeune République, pourquoi Marc Sangnier n'a pas été les rejoindre ? Cela, je ne sais pas, et personne ne le sait. Ce qui est certain c'est que la question ne se posait pas à l'époque, dans les pourparlers qui ont eu lieu au temps de la Résistance et immédiatement après-guerre. La question de la reconstitution des partis anciens était écartée. On n'en voulait plus. Tout ce qui était de la IIIe République... les hommes, on pouvait les sauver, mais les structures non. Entre la Jeune République et ce qu'elle était, et le MRP qui était en train de se constituer, Marc Sangnier voyait très bien que les jeunes couches de catholiques inspirés par son esprit étaient du côté du MRP. Donc, il n'allait pas rejoindre un groupe très minoritaire à l'époque.

Il avait quitté malgré tout en 1932 la Jeune République, il ne voulait plus y être. On dit pudiquement que c'est parce qu'il voulait s'occuper uniquement des questions internationales, mais il était en désaccord avec les dirigeants de la Jeune République. Et il ne voyait pas autre chose à proposer à la Jeune République que de se joindre à ce mouvement d'ensemble. Et d'ailleurs, il a entraîné presque tout le monde. Aux dires de Jacques Delors, c'est 90 %. D'abord, qu'est-ce que ça représentait, 90 % ? Les effectifs étaient assez squelettiques, comme au PDP d'ailleurs. Mon père, était au PDP – j'ai une lettre de lui à ma mère où il dit : « *Tu as bien fait de me conseiller d'aller à la réunion, parce avec moi on est trois, sans moi ils auraient été deux* ». C'était des partis squelettiques. Électoralement c'était plus important, il y avait davantage de députés au PDP qui avait même eu un ministre Champetier de Ribes, un Secrétaire d'Etat, Robert Schuman a fait partie de celui-ci puis il s'en est séparé au moment de la guerre d'Espagne.

Sous l'occupation, il travaillait avec les hommes qui étaient en train de faire le MRP : le groupe de la rue de Lille, l'équipe autour du CNR qui étaient des démocrates-chrétiens, il y en avait un certain nombre, il les retrouvait tous là. Il les connaissait déjà. Il connaissait Bidault puisque Il a écrit des articles dans « *L'Aube* » entre les deux guerres.

À propos de De Gaulle, il faut bien voir que De Gaulle était très proche de tous ces milieux-là. D'ailleurs De Gaulle a dit un jour, je crois que c'est à Michelet qu'il était au fond démocrate- chrétien. Il était proche depuis déjà longtemps puisqu'il devait participer à un congrès de la Jeune République

Denis Lefèvre :

Je suis l'un des biographes qui a été mis en cause. Je suis journaliste et pas historien, donc... Je ne suis que journaliste. Simplement, le sentiment que j'avais, j'ai eu l'occasion d'en parler beaucoup parce que j'ai fait également une biographie de l'Abbé Pierre, de l'évolution du MRP notamment après 1946 et jusque dans les Années 50 où, du fait de la Guerre Froide, il y a eu quand même une droitisation très forte. Et les sentiments qu'exprimait entre les deux guerres ou avant la première guerre mondiale Marc Sangnier, on le voit difficilement dans un MRP, quand même, qui se droitise très fortement.

Jean-Pierre Prévost :

Il avait disparu à ce moment-là.

Denis Lefèvre :

Oui, mais dès 1950. Je pourrais vous apporter... parce que j'ai eu le témoignage de l'Abbé Pierre qui était membre du MRP, qui a appartenu au MRP, qui a été candidat d'abord indépendant, puis il s'est rallié au MRP. Donc, il a été l'un des premiers à partir avec d'autres députés, je crois le maire de Montpellier. Je lui avais posé la question quand j'avais fait le livre sur Marc Sangnier, il m'avait dit qu'il se sentait très proche de Marc Sangnier et sans doute à l'époque Marc Sangnier venait de décéder, mais qu'il aurait sans doute quitté le MRP.

Oui, dès 1950. Il y avait une proximité avec l'Abbé Pierre, et je pourrais vous montrer un texte de l'Abbé Pierre, « *Pourquoi je quitte le MRP* » qui est très dur sur ce mouvement.

Jean-Pierre Prévost :

Oui, pour aller très vite, c'est tout un sujet, l'Abbé Pierre et le MRP. Et les conditions de son départ... Il y a d'ailleurs dans les archives de l'Institut, je ne sais pas si vous connaissez, la lettre de démission de l'Abbé Pierre et la réponse que lui fait François de Menthon. Je ne sais pas si vous avez ces documents. Vous voyez, c'est assez complexe. En fait, l'Abbé Pierre n'avait pas sa place non plus comme député. Ce n'était pas du tout un homme politique d'ailleurs – c'est dommage, elle est partie – mais nous pourrions avoir le témoignage de Madame Fontanet, parce qu'elle était permanente au Secrétariat du groupe MRP et a bien connu l'Abbé Pierre. Ce n'est pas comme député qu'il a fait avancer les consciences...

Denis Lefèvre :

Si, parce qu'il a déposé plusieurs projets de lois.

Jean-Pierre Prévost :

Oui, d'accord. Il en avait parlé à De Gaulle. C'est De Gaulle qui lui a permis d'obtenir satisfaction de ce point de vue-là.

Je crois qu'effectivement, c'est un problème, l'Abbé Pierre. Mais je n'aime pas qu'on aborde le problème de Marc Sangnier et du MRP à travers des gens qui ont quitté le MRP et qui sont contre le MRP.

Denis Lefèvre :

Vous dites qu'on a fait un truc à charge contre le MRP et puis vous, vous faites vraiment un truc à décharge. Tout ça, c'est très subjectif. C'est vrai, moi j'avais pas mal lu l'ensemble des discours de Marc Sangnier, et c'est vrai qu'on retrouve l'esprit de Marc Sangnier dans les Années 20, on a du mal à dire que cet homme pouvait adhérer aux thèses colonialistes de Georges Bidault.

Jean-Pierre Prévost :

Voilà l'exemple typique de ce qui ne doit pas être fait. Les thèses colonialistes du MRP étaient celles de l'Église. Regardez les discours en 1937, aux Semaines Sociales de Bordeaux, celui du représentant de l'Église, qui explique que les peuples coloniaux, il ne faut pas leur donner l'indépendance et qu'ils ne sont pas bons pour cela, qu'il pourrait y avoir une certaine délégation de pouvoirs, mais que cela allait prendre plusieurs siècles. Et qu'il fallait les éduquer progressivement. Le problème est que le MRP a été marqué. Pour les guerres d'Indochine, ça a été un peu la même chose par l'attitude de l'Église. Il faut se souvenir qu'en 1931, à l'Exposition Coloniale, les missions catholiques avaient leurs pavillons. En ce qui concerne les colonies, l'Église, pendant très longtemps, a eu une position de colonisateur. D'ailleurs les missionnaires détruisaient les fétiches et tous les trésors de la culture africaine, ils les brûlaient pour mettre des images de Saint-Sulpice à la place. Il y a eu toujours cette position-là.

D'autre part, Ce n'est pas le MRP qui a engagé la guerre d'Indochine, c'est l'amiral Thierry d'Argenlieu, qui était un moine. Et d'autre part, cela ne se serait pas passé comme ça si le général Leclerc qui était aussi un catholique, n'était pas mort dans un accident d'avion. En ce qui concerne Sétif, qui était en quelque sorte le départ du nationalisme algérien le plus violent de 1945, c'était le général De Gaulle qui

était au pouvoir, le MRP n'y était pour rien. Alors, il faut bien faire attention lorsqu'on parle du colonialisme du MRP. Bidault, à la fin de sa vie, à partir de l'Indochine principalement, parce que pour lui c'était une croisade anti-communiste, et puis à propos de l'Algérie s'est complètement désolidarisé du MRP. Je parlais du congrès de Saint-Malo en 1958 où Bidault défendait les thèses d'Algérie Française, on l'a écouté dans un silence hostile pendant son discours et personne ne l'a applaudi à la fin. Alors, il faut bien faire attention de ne pas généraliser. La colonisation, ça fait partie de la légende noire du MRP.

Denis Lefèvre :

C'était en regard à un texte de Marc Sangnier dans un des colloques organisés en Allemagne et en France entre les deux guerres, des colloques internationaux. Il y a des textes sur le colonialisme qui sont très forts. Justement, c'était pour mettre en relation Marc Sangnier, l'anticolonialisme...

Jean-Pierre Prévost :

On peut trouver des textes comme ça au sein du MRP. Je vous en trouverai. Mais cela c'est un autre débat. Mais vous avez raison, c'est toute une partie de l'Histoire qui est mal explorée et, en général, ce sont les adversaires, les accusateurs du MRP qui parlent. Il faut voir les deux points de vue.

Jean-Michel Cadiot :

Je voudrais juste dire un petit mot. Je crois que pour Marc Sangnier le MRP, effectivement, je suis plutôt d'accord avec vous, c'est le point d'orgue de sa vie, malgré tout. Il réussissait à unir ce courant de pensée, mais ce n'était pas un homme d'appareil. Il a peut-être été Président d'Honneur sans l'avoir vraiment demandé, sans l'avoir vraiment voulu. Vous parliez de la Jeune République, qu'il avait démissionné. Je ne suis pas tout à fait d'accord avec vous, il était resté en phase avec la Jeune République et après, quand la Jeune République... il était minoritaire, donc lui il est allé au MRP, il est resté aussi ami avec Maurice Lacroix. C'était une famille d'esprit. Ce n'était pas un homme d'appareil, il restait ami de tout le monde. Et quand vous dites « les jeunes », c'était tous les jeunes, pas seulement les jeunes du MRP.

Mon cousin Alain Terrenoire était là, c'est le fils de Louis Terrenoire qui est parti avec Edmond Michelet, et il a un petit peu réagi quand vous avez parlé. Marc Sangnier, pendant toute cette affaire est resté, disons, silencieux. Pendant cette affaire du départ de Michelet et de Terrenoire. Vous dites « il a accepté ». Il est resté silencieux, voilà. Il n'a pas pris parti. On ne peut pas dire qu'il a approuvé, ni

désapprouvé. Voilà. Mais je suis d'accord avec vous sur l'importance du MRP pour Marc Sangnier.

Jacques Mallet :

C'est une question. Je voulais te demander si à ta connaissance, et tu parais savoir à peu près tout, il avait pris une position, Sangnier, vis-à-vis de l'idée d'une démocratie chrétienne, d'un parti démocrate-chrétien. Cela n'existait pas, je crois, à l'époque. Mais est-ce que dans son esprit il s'est trouvé devant cette idée et quelle était sa position à cet égard ?

Jean-Pierre Prévost :

Je crois que Monsieur Delbreil en a parlé, « *Don Sturzo, la Démocratie chrétienne et italienne* », qui a existé, qui a été un peu un modèle. Mais en France, c'était tout à fait différent et je crois que Marc Sangnier... je n'ai pas vu de texte de lui se prononçant pour la démocratie chrétienne. Il a accepté, il a approuvé la position du MRP qui était de refuser d'entrer dans une internationale démocrate-chrétienne. À titre personnel, on peut y entrer. Sa thèse, c'est « *la démocratie sera chrétienne ou ne sera pas* », c'est-à-dire que le christianisme doit en quelque sorte inspirer la démocratie, mais il n'a jamais été pour un parti confessionnel, purement confessionnel. D'ailleurs le Vatican avait réservé le mot « démocratie - chrétienne » pour des mouvements chrétiens qui auraient été démocrates. Mais pas sur le plan politique. Il refusait que ce soit utilisé sur le plan politique. Mais c'est vieux, ça date de l'époque du « *Sillon* », cela. Mais vraiment, il n'y a jamais eu discussion au sein du MRP sur ce problème-là. Personne n'a voulu prendre le nom « démocrate-chrétien ». Cela a toujours été toujours refusé. C'est simplement au déclin, à la fin du MRP que, pour se renforcer un peu, le MRP s'est dit davantage démocrate-chrétien.

Mme Anicette Sangnier

Voilà. Je crois que c'était tout à fait dans l'esprit de Marc Sangnier de ne pas faire un parti chrétien. Toute sa vie... même au début « *Le Sillon* » devenu « le plus grand sillon qui s'ouvrait », c'était de ne pas entrer... Même si à la racine, effectivement, de ses engagements, il y avait l'Évangile et l'esprit chrétien. Merci encore.

L'Amicale du MRP nous invite pour le verre de l'amitié, nous pourrons poursuivre le débat.

Directeur de la publication : Jean-Pierre PREVOST

Tous droits réservés

Amicale du MRP (Mouvement Républicain Populaire)

133 bis rue de l'université – 75007 PARIS

amicalemrp@laposte.net